
Stéphane Jaubertie

Boxon(s)
jusqu'à n'en plus pouvoir

Grand manège



éditions
THEATRALES

Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir
Grand manège

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

La Chevelure de Bérénice suivi de *Les Falaises*, 2011

Everest suivi de *De passage*, 2013

État sauvage, 2017

Crève l'oseille!, 2017

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Jojo au bord du monde, 2007

Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art, 2007 (Comp'act, 2005)

Une chenille dans le cœur, 2008

Létée, 2011

Un chien dans la tête, 2013

Livère, 2014

Sac à dos, in *Divers-cités. 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55"*, 2016

Laughton, 2018

Aux éditions Bayard

Panique au Pad'Panik!, in *J'aime lire Max*, janvier 2018

Stéphane Jaubertie

Boxon(s)
jusqu'à n'en plus pouvoir

Grand manège

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2018, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-763-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Arimaje.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique complète ou partielle des textes de ce volume, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Boxon(s)
jusqu'à n'en plus pouvoir

Personnages

LA FEMME ABSENTE
L'HOMME GRANIT
LA FEMME DE L'HOMME D'EN HAUT
L'HOMME D'EN HAUT
LA FEMME EN TROP
LE VENDEUR DE RÊVES
L'ACTEUR
LA FEMME DE TÊTE
LE DRH
LE PÈRE PELUCHE
LA FILLE DU PÈRE PELUCHE
LA MÈRE
LE PÈRE
L'ASSISTANT
L'HOMME SANS PROFIL
L'HOMME TRANSPARENT
LA SERVEUSE
LE MAÎTRE D'HÔTEL
L'EMPLOYÉE
L'ASSISTANT 2
LE FILS ENDORMI
L'URGENTISTE 1
L'URGENTISTE 2
LE POLICIER 1
LE POLICIER 2
LA FEMME PATIENTE
L'HOMME PATIENT
LA FORMATRICE
LA FEMME CADRE
L'HOMME CADRE
LA MÈRE DE L'HOMME SANS PROFIL
L'ASSISTANTE
L'EMPLOYÉ
LE FILS 1
LE FILS 2
LE FILS 3

Premier mouvement

Scène 1

Vous êtes devant une porte, avec la Femme absente. Derrière il y a l'Homme granit.

F. ABSENTE.- Ouvre ! C'est moi ! Ouvre ! Tu as laissé la clé dans la serrure. Ouvre ! (*La porte s'ouvre.*) Pourquoi tu laisses la clé dans la serrure ? Je me suis endormie. Il est couché ?

H. GRANIT.- Évidemment qu'il est couché.

F. ABSENTE.- Je vais lui parler.

H. GRANIT.- Non, tu ne vas pas lui parler. Il a eu assez de mal à trouver le sommeil.

F. ABSENTE.- Il dort ?

H. GRANIT.- Évidemment qu'il dort ! Il est plus de minuit !

F. ABSENTE.- J'ai appelé pour dire que j'aurais du retard, mais tu n'as pas répondu. Tu as eu mon message ?

H. GRANIT.- C'était l'anniversaire de ton fils.

F. ABSENTE.- Je sais. Pourquoi tu n'as pas répondu ?

H. GRANIT.- Tu lui avais promis.

F. ABSENTE.- Je lui expliquerai demain.

H. GRANIT.- Lui expliquer quoi ? Qu'une fois de plus tu n'as pas tenu parole ?

F. ABSENTE.- Je suis fatiguée. Je veux entrer.

H. GRANIT.- Tu ne vas pas entrer, non.

F. ABSENTE.- Qu'est-ce que tu fais ?

H. GRANIT.- Je suis désolé, mais tu ne vas pas entrer.

F. ABSENTE.- Écoute, je ne pouvais pas partir sans terminer ce dossier et...

H. GRANIT.- Tu t'es endormie, j'ai compris. Comme à chaque fois.

F. ABSENTE.- Non, pas comme...

H. GRANIT.- Mais là c'est trop.

F. ABSENTE.- Je n'avais pas le choix.

H. GRANIT.- Tu avais promis. Il a eu dix ans aujourd'hui! Il t'a attendue toute la soirée!

F. ABSENTE.- Je n'avais pas le choix! Tu peux comprendre ça? Laisse-moi entrer.

H. GRANIT.- Pour ses dix ans, tu avais promis! Tu peux comprendre ça?

F. ABSENTE.- On s'engueulera demain, tu veux bien. Je suis épuisée. Laisse-moi entrer.

H. GRANIT.- Non. Je ne te laisse pas entrer.

F. ABSENTE.- Quoi?

H. GRANIT.- Je suis désolé. Je te laisse pas entrer. Tu vas chez ta sœur.

F. ABSENTE.- Laisse-moi entrer chez moi.

H. GRANIT.- C'est pas chez toi, ici.

F. ABSENTE.- Comment c'est pas chez moi?

H. GRANIT.- T'es jamais là. Ni pour ton fils, ni pour moi.

F. ABSENTE.- En ce moment, je ne peux pas...

H. GRANIT.- C'est pas en ce moment, c'est tout le temps, et là c'est trop. Désolé. Tu vas chez ta sœur.

F. ABSENTE.- En pleine nuit?

H. GRANIT.- Désolé.

F. ABSENTE.- Je ne sais même pas si elle est là!

H. GRANIT.- C'est pas la peine de crier.

F. ABSENTE.- Laisse-moi passer.

H. GRANIT.- Ça va, maintenant. Ça va. Je suis désolé. *(La porte se ferme.)*

Scène 2

Vous êtes dans la chambre de l'Homme d'en haut. Sa femme dort à côté de lui. Il se lève et s'habille sans bruit.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Tu sors ?

H. D'EN HAUT.- Dors.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Où tu vas ?

H. D'EN HAUT.- Nulle part.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Ça va recommencer ? Réponds-moi.

H. D'EN HAUT.- Il faut que j'y aille.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Il ne faut pas que tu y ailles. Non.

H. D'EN HAUT.- Je n'ai pas le choix. C'est comme ça.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Ce n'est pas comme ça, non. Je ne veux plus que ce soit comme ça.

H. D'EN HAUT.- Prends un cachet.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- J'ai trouvé un doigt dans la poche de ton pantalon.

H. D'EN HAUT.- Tu es folle.

F. DE L'H. D'EN HAUT.- Ne me dis pas que je suis folle. Je sais que je ne suis pas folle !

H. D'EN HAUT.- Alors ce doigt, tu le mets sur ta bouche et tu te tais. (*Il disparaît.*)

Scène 3

Vous êtes dans la rue, la nuit, avec la Femme absente sur un vieux canapé. Apparaît la Femme en trop.

F. EN TROP.- Bonsoir.

F. ABSENTE.- J'ai rien.

F. EN TROP.- Moi non plus. Je peux m'asseoir ?

F. ABSENTE.- Vous avez un banc là-bas.

F. EN TROP.- J'ai un banc là-bas, oui. Mais ça va faire trop loin.

F. ABSENTE.- Trop loin pour quoi ?

F. EN TROP.- Pour parler.

F. ABSENTE.- Je n'ai aucune envie de parler.

F. EN TROP.- Ça ne va pas.

F. ABSENTE.- Foutez-moi la paix.

F. EN TROP.- Je suis sûre que vous n'allez pas y rester.

F. ABSENTE.- Quoi ?

F. EN TROP.- À la rue.

F. ABSENTE.- Je ne suis pas à la rue.

F. EN TROP.- On voit tout de suite ceux qui la traversent, et ceux qui s'y installent. Ceux pour qui c'est un incident de parcours, un genou à terre, et ceux pour qui c'est une nasse, une trappe qui se ferme et ne s'ouvrira jamais plus. Et vous voilà en trop. Condamné aux enfers.

F. ABSENTE.- Je ne suis pas à la rue.

F. EN TROP.- Vous faites quoi alors, sur ce vieux canapé posé au milieu de nulle part, en pleine nuit ?

F. ABSENTE.- J'attends quelqu'un.

F. EN TROP.- Je ne vois personne.

F. ABSENTE.- On va venir me chercher.

F. EN TROP.- Ici, en pleine nuit ?

F. ABSENTE.- Bonsoir.

F. EN TROP.- De la famille ?

F. ABSENTE.- Vous allez m'emmerder longtemps comme ça ?

F. EN TROP.- Bien sûr.

F. ABSENTE.- Pardon ?

Grand manège

Théâtre d'anticipation
pour une dizaine d'acteurs

CHEF.- Alors ? Cardiologue ou livreur de pizzas ?

1.- Livreur de pizzas, je l'ai été plein de fois.

CHEF.- Donc, cardiologue.

1.- Attendez. C'est intéressant ?

CHEF.- Tout est intéressant.

1.- C'est quoi, déjà ?

x.- Tu soignes le cœur des gens.

1.- Comme un médecin ?

x.- C'est un médecin.

1.- Ah non ! Je veux pas soigner le cœur des gens, moi ! Je veux pas soigner les gens, j'aime pas soigner, j'aime pas les gens, je vous l'ai dit déjà !

CHEF.- C'est pas moi qui décide.

1.- Y a pas trois semaines, j'étais généraliste !

x.- Cool.

1.- Non, pas cool ! Les gens te racontent leur vie en te montrant leurs croûtes et leurs tumeurs, ils n'ont aucune pudeur, ils te parlent comme si tu les écoutais ! Non merci, je préfère encore livrer des pizzas. Au moins, les gens s'intéressent pas à toi et tu t'intéresses pas à eux.

CHEF.- Bien.

1.- Et médecin des morts, c'est pas possible ?

x.- Médecin des morts, ça existe ?

1.- Oui, celui qui soigne les morts, là...

CHEF.- Médecin légiste.

1.- Voilà !

x.- Oh oui ! Médecin légiste, j'ai été une fois. Je me suis bien marré. *(Il rit.)*

1.- Ben voilà ! Soigner les morts, ça, je veux bien. Les guérir même, si vous voulez, mais les vivants, non, franchement, y sont pas supportables, c'est pas pour moi, les vivants.

CHEF.- Bien. On part sur les pizzas.

1.- C'est quoi le temps ?

CHEF.- Pluie. Toute la journée.

x.- Au moins, cardiologue, t'es à l'abri.

CHEF.- Alors il se décide ?

1.- Faut dire que c'est pas facile. Soigner des cœurs au sec ou livrer des pizzas sous la flotte, c'est... c'est pas pareil.

CHEF.- On sait que c'est pas pareil ! C'est justement pour ça qu'on lui demande de choisir. Parce qu'il a encore la chance d'avoir le choix. Et il sait qu'ils sont de moins en moins nombreux à avoir le choix ?

1.- Oui.

CHEF.- Oui quoi ?

1.- Oui, il sait.

CHEF.- Alors ?

1.- Ben au sec. Enfin, cardiologue.

CHEF.- Bien. Il va se préparer. *(1 sort. Entre un homme apparemment ivre.)*
Hep hep hep. Tu viens d'où, toi ?

2.- Du boulot.

CHEF.- À cette heure-ci ?

2.- En tant que patron de boîte, fallait bien que je ferme.

x.- Boîte de quoi ?

2.- De nuit.

TOUS.- Encore ?

x.- Pourquoi c'est toujours lui qu'est patron de boîte de nuit ?

x.- Et pourquoi c'est toujours lui qu'est alcoolique ?

2.- N'importe quoi !

x.- Toujours les mêmes qu'ont les meilleurs trucs !

CHEF.- Chut... Numéro ?

2.- Vous savez ce que j'ai fait, vendredi ?

CHEF.- Je suis pas sûr que ça intéresse grand monde. Numéro.

2.- 15B7... non, 15C7 euh... 40B15... non, non, attendez...

CHEF.- Ton bras. (*Le Chef scanne le bras de 2, écoute les instructions dans l'oreillette, puis lui donne un papier.*) Tiens.

2.- Pelote de laine ?

x.- Pelote de laine ?

2.- Pelote de laine. Pas évident, ça.

CHEF.- Pilote de ligne ! Pas pelote de laine ! Poche à gnôle !

2.- Pilote de... vous êtes sûr ?

CHEF.- Tu sais pas lire ?

x.- Pilote de ligne !

x.- Patron de boîte, alcoolique, pilote de ligne, ça va la vie !

x.- Toujours les mêmes qu'ont les meilleurs trucs !

CHEF.- Où tu vas ?

2.- Dormir.

CHEF.- Pourquoi ?

2.- Parce que je suis mort.

CHEF.- Tu vas pas dormir, non. Le bus arrive d'une minute à l'autre.

2.- Pilote de ligne, entre nous, je le sens pas trop. Y a quoi d'autre ?

CHEF.- Tennisman.

2.- Tennisman ? Quand ?

CHEF.- Le tournoi commence dans une heure.

2.- Non, mais, je peux pas jouer au tennis, là, on est d'accord.

CHEF.- On n'est pas d'accord, non. Fallait rentrer plus tôt.

3.- J'ai été tennisman professionnel, une fois.

x.- Alors ?

3.- Bof. Ça ou autre chose.

2.- Pourquoi il le fait pas, lui ?

3.- Moi ?

x.- C'est vrai que tu l'as déjà fait.

3.- Oui, mais c'était y a longtemps...

2.- Ça te dirait pas de te faire un petit tournoi ?

3.- Je sais pas. C'est pas moi qui décide...

CHEF.- Non c'est pas toi. De toute façon, il peut pas.

2.- Ah ouais ? Et pourquoi il peut pas ?

CHEF.- Parce qu'il est malade.

3.- Ah bon ?

CHEF.- Bien. Alors...

3.- Euh... pardon...

CHEF.- Quoi ?

3.- Qu'est-ce que j'ai ?

CHEF.- Chut. Chacun son tour. Alors ?

2.- Le tournoi, je le sens pas bien...

CHEF.- À part l'alcool, c'est quoi que tu sens bien ?

2.- Aller dormir.

CHEF.- Tu sais que c'est pas possible.

2.- Je sais, mais là je suis mort.

Stéphane Jaubertie

Boxon(s)
jusqu'à n'en plus pouvoir

Grand manège

Dans *Boxon(s) jusqu'à n'en plus pouvoir*, Stéphane Jaubertie présente la vie comme une succession de rounds au cours desquels les individus reçoivent davantage de coups qu'ils n'en donnent. Cependant, tant dans la sphère intime que dans la sphère de l'entreprise et à tous les échelons du pouvoir, par contamination ultralibérale ou « servitude participative », les coups bas fusent, les perfidies sont légion... Tout cela aux dépens de l'estime de soi et du bien-être de chacun, quand la société nous commande d'aller à l'encontre de notre humanité profonde et de devenir le bourreau de l'autre.

Et comme dans un carrousel infernal, la situation empire dans *Grand manège*, pièce d'anticipation où l'auteur s'amuse à jouer les démiurges en attribuant tous les matins de nouveaux rôles sociaux à chacun : qui l'amoureuse ou l'enseignante déprimée ; qui le suicidaire ou le commercial sûr de lui...

Avec un humour glaçant et une saisissante maîtrise des situations théâtrales, Stéphane Jaubertie offre aux acteurs un terrain de jeu foisonnant et des figures aux nuances burlesques, absurdes et cyniques. Deux textes aux métaphores éminemment politiques qui nous mettent face à cette société du spectacle où le « vrai est un moment du faux ».

ISBN : 978-2-84260-763-0 | 14 €



www.editionstheatrales.fr